Lundi 27 mars 2017 11h30 [GMT + 2]

NUMERO 643

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde* — PHILIPPE SOLLERS

*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

---

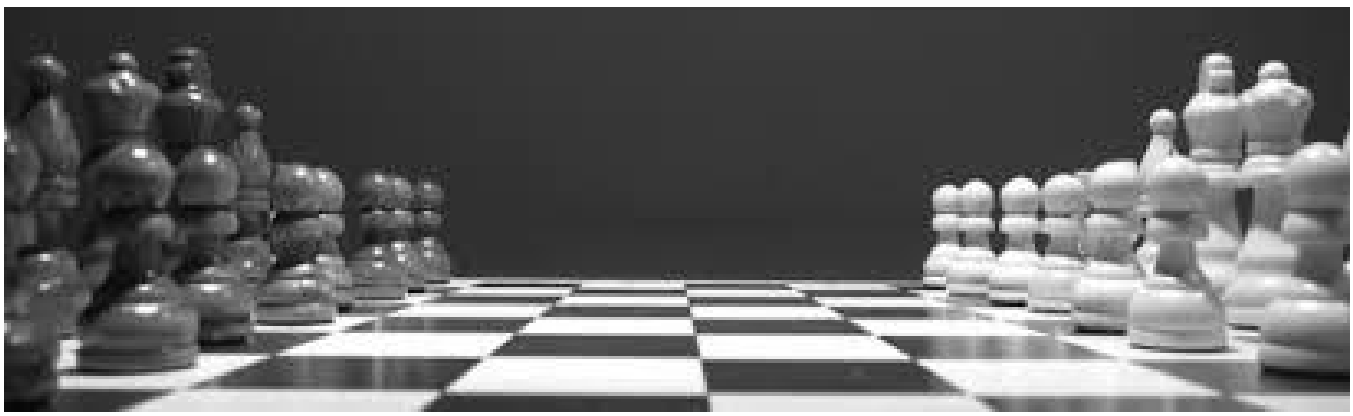
Lacan Quotidien

# La fissure

## par Graciela Brodsky

*« Comme c'est curieux : des psychanalystes argentins qui votèrent Macri signent des pétitions contre Marine Le Pen en France… »*
*Un ami sur Facebook*

*« Le vrai clivage aujourd'hui, il est entre les patriotes et les mondialistes »*
*Marine Le Pen, discours à Lyon*



Ce n'est pas le moment, ni le lieu, de dire pourquoi je n'ai pas voté Macri, par contre je peux dire pourquoi je signe l'Appel des psychanalystes contre Marine Le Pen et pourquoi j'invite mes collègues à le signer aussi et à faire tout ce qui est possible pour empêcher que sa candidature passe au second tour – même si signer une pétition peut paraître une goutte d'eau dans la mer agitée de la politique française.

Je signe parce que je suis psychanalyste – argentine, française, brésilienne, italienne, colombienne, espagnole ou toute autre – et que, en tant que telle, l'exhortation aux « patriotes » m'épouvante. « On est chez nous », scandaient les sympathisants de MLP à Lyon, en février de cette année. « Il n'y aura d'autres lois ni d'autres valeurs en France que françaises », leur répondait la candidate. Cette patrie dont parle MLP n'est

pas le pays de la psychanalyse auquel j'appartiens, celui auquel j'ai choisi d'appartenir voilà plus de trente ans. « La Patrie est la terre où l'on est né », dit le poète, mais moi j'ai rencontré Lacan à Caracas, dans une « Rencontre » qui se nommait « Internationale » et qui fut « du Champ freudien » et pas du « grand champ des patriotes » auquel convoque MLP.

Je signe maintenant parce que, voilà bien longtemps, j'ai signé la Déclaration de l'École Une, dont les « membres se répartissent en diverses Écoles qui sont le cadre naturel de leur travail quotidien [mais qui] se sentent faire partie d'un même ensemble, partageant les mêmes références et le même destin dans la psychanalyse, constituant un seul et même mouvement mondial ».

Je signe car cette École est « Une, malgré la diversité des langues et des traditions culturelles. Une, en dépit des distances géographiques, Une dans le sens contraire à la tendance naturelle à l'éloignement, à la divergence et à la désagrégation », parce que c'est une École « dont les membres ne réclament à la société aucun privilège d'extraterritorialité sinon de se montrer actif dans la vie quotidienne et dans la vie intellectuelle de son temps pour faire passer ce que la politique lacanienne est susceptible de transmettre à tous et d'avoir une incidence réelle ».

Je signe car cette École où s'inscrit mon travail quotidien ne contient pas dans sa dénomination la marque « Argentine » et parce que ce fut une option largement débattue durant l'année préalable à sa fondation. « Un choix doit se faire entre deux Écoles également possibles », écrivait Jacques-Alain Miller le 13 octobre 1991 : « La première est l'*École Argentine de Psychanalyse du Champ Freudien*. Cela limite son action au territoire national, permet quelques membres étrangers. Le seconde localise la plus grande partie de ses activités en Argentine, mais elle a une composante internationale […]. Par exemple elle peut s'appeler *École d'Orientation Lacanienne*. La première est une École nationale, la seconde est une École internationale de langue espagnole. À l'exception de l'École Brésilienne – et ce, pour les meilleures raisons – aucune École de l'*Association Mondiale de Psychanalyse* [« mondiale par modestie », selon son fondateur] ne contient le nom du pays où se déposent ses statuts. »

Je signe parce que, à propos de « l'action lacanienne », j'ai écrit, voilà quelques années, que le fait social, opaque à première vue pour celui qui est habitué à un lien social qui ne nécessite que deux pour exister, peut néanmoins être déchiffré, interprété et

même anticipé. En effet, quand une candidature à la présidence convoque les « patriotes », cela peut se déchiffrer, s'interpréter et aussi cela permet d'anticiper les conséquences dans le cas où de si « belles paroles » passeraient dans la réalité effective, *Wirklichkeit*. Sans doute que pour le peuple français auquel s'adresse MLP, *patriote* évoque les mouvements antérieurs à la Révolution française, les Sans-culottes, la Résistance (c'est ce que m'indique Wikipedia), mais, pour un psychanalyste, la patrie est la terre des pères et, singulièrement, la terre des pères qui demandent le sacrifice. *Mourir pour la Patrie !*, c'est l'appel qui unit fraternellement un peuple face à l'Autre, le différent, l'étranger, qui l'offre à l'autel de ces *Dieux obscurs* qui demandent toujours plus : plus de vie, plus de sang, plus de jouissance. L'appel aux « patriotes », ce n'est pas seulement un appel contre les effets de la mondialisation. Ce n'est pas cette fissure que cherche à mettre en place MLP quand elle dénonce la fin de la gauche et de la droite. Ce ne sont pas là les grands thèmes qui lui donneront des voix. Elle en appelle aux patriotes pour faire vibrer la corde sensible de la famille contre le voisin, celui qui parle une autre langue, qui porte d'autres couleurs, dont Dieu seul saura de quoi il rit et avec quoi il jouit, celui qui par définition est un intrus – si nous nous laissons enseigner par cette charcuterie dans laquelle chacun est destiné à se changer en tranche. Si MLP convoque les patriotes, c'est parce qu'elle agite cette paranoïa qui est la base de notre personnalité. Cette *paranoïa* sait que l'Autre est mauvais, qu'il est suspicieux, que l'on ne peut pas s'y fier, que pour affirmer notre identité il faut rejeter ce « différent » qui toujours menace de s'infiltrer au travers des frontières, déguisé en syrien, en juif, en femme.

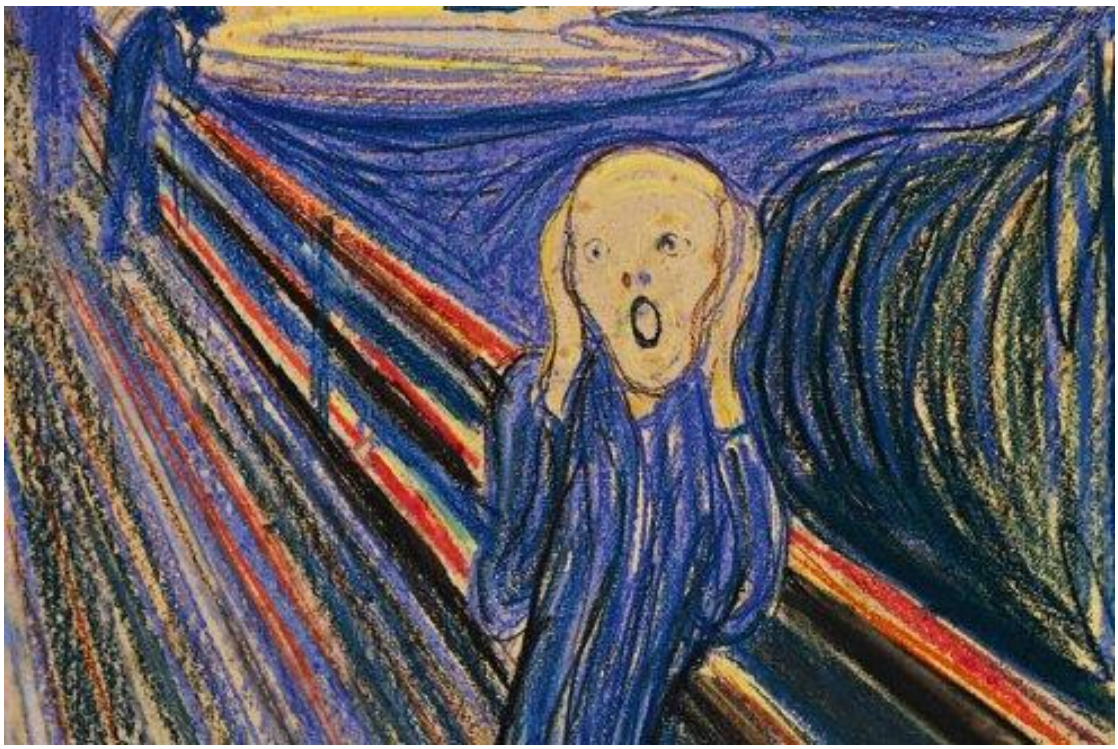
Je suis argentine et le 7 avril je ne pourrai pas faire valoir dans les urnes les raisons pour lesquelles je n'accepte pas les 144 engagements électoraux de MLP. Mais je signe l'Appel des psychanalystes à se prononcer contre parce que j'appartiens à l'EOL, à l'AMP, à l'École Une et, aussi, parce que l'enseignement de la psychanalyse, c'est de consentir, de supporter, de savoir faire avec cet Autre, irrémédiablement Autre et dont le rejet conduit au pire.

Aujourd'hui, c'est le 24 mars. C'est le 41e anniversaire du coup d'État militaire en Argentine qui fit 30 000 disparus : des centaines de familles détruites et une société traversée par une fissure difficile à refermer. Que le cri du *PLUS JAMAIS !* se propage, aujourd'hui, dans le pays de la psychanalyse.

*Article d'abord paru dans PIPOL 8 News du 26 mars 2017, en préparation du 4e congrès européen de psychanalyse sur « La clinique hors les normes » à Bruxelles les 1er et 2 juillet 2017*
*L'auteure est psychanalyste à Buenos Aires, ancienne présidente de l'Association mondiale de psychanalyse.*

# Agiter l'angoisse vers la haine
## par François Ansermet

*« L'homme est un abîme. La tête vous tourne quand vous regardez dedans »,*
*Alban Berg, Wozzeck, acte 2, scène 3 ; livret de Georg Büchner.*



L'époque actuelle est caractérisée par l'angoisse. Non pas une angoisse subjectivante, qui ouvre à la nécessité de s'en sortir, mais une angoisse paralysante, qui fait régresser vers l'abîme de haines déjà connues.

Cette angoisse est au croisement de deux axes : une angoisse face à l'autre, qui provoque le rejet, le racisme, la xénophobie ; une angoisse face à l'incertitude, qui va vers les stratégies sécuritaires, répressives.

Que ce soit l'angoisse face à l'autre ou l'angoisse face à l'incertitude, des figures s'incarnent : l'étranger, le migrant, le réfugié, celui dont la vie est différente, au point de devenir insupportable. L'angoisse devient peur : peur de l'autre, peur du lendemain, peur de l'histoire, peur de l'abîme qui s'ouvre en soi et dans lequel plonge le monde.

L'angoisse fait ainsi coïncider le plus intime avec le plus collectif. La haine de soi devient une haine de l'autre. Ce mouvement peut prendre toute la société, en une épidémie du rejet de l'autre. On construit des murs, on ferme les frontières, on interdit la libre circulation, on isole les populations, on emprisonne, on rejette. Et il n'y a plus que des débats d'identité, d'appartenance, à la mesure de la haine de l'autre. Chacun peut devenir un étranger pour l'autre. Et tout cela peut basculer vers la violence.

La question reste de savoir ce qui fait que les humains puissent à tel point secréter de l'inhumain ? Est-ce le résultat d'une des « maladies de la démocratie » sur lesquelles se penche Frédéric Worms[1] ? Une maladie collective ? Ou une maladie intime, celle qui résulte de la violence constitutive de l'identité[2]. La violence est présente chez chacun, constitutive de sa condition. Elle peut se répandre en particulier quand l'angoisse prend le dessus. Certains activent l'angoisse, l'agitent vers la haine, jusqu'à déclencher la violence – c'est précisément ce sur quoi misent le Front National et d'autres mouvements de la droite extrême en Europe. Une violence toujours prête à s'activer, d'autant plus qu'il n'y a plus de démocratie pour y répondre, comme dans les crises actuelles des sociétés qui font aller vers le cynisme, le racisme, l'ultra libéralisme et le repli identitaire derrière des frontières.

La psychanalyse est par contre sans frontière. Pour un analysant les frontières sont celles de ce qui se joue à son insu : ne rien vouloir savoir du réel. Mais pour qui tente l'expérience analytique, ce qui est insaisissable traverse les frontières. C'est ainsi que chacun se découvre comme étant d'abord étranger à lui-même.

Ce qu'enseigne la psychanalyse, c'est que l'identité est d'abord subjective. Elle est en cela intime, plus précisément « extime »[3], en exil de soi-même. Ce qui n'empêche que l'identité subjective, la plus individuelle, la plus intime, ne peut advenir que dans un monde « socialement et culturellement pluriel »[4].

Sur la base de ces constats, faut-il attribuer à soi ou à l'autre que le monde aille si mal ? Qu'est-ce qui se montre de soi dans le monde ? Y a-t-il des *acting out* sociaux ? Ou des *acting out* collectifs, en particulier dans une période d'élection, où une impasse subjective risque de se rejouer sur la scène politique – par exemple au travers d'un vote ? Un vote privé, dans le secret des urnes, peut surgir comme un véritable *acting out*.

Comme le dit Lacan : « l'*acting out* appelle l'interprétation »[5]. Pourquoi pas une interprétation à travers un appel, comme celui du 13 mars. La question reste de savoir si l'interprétation de l'*acting out* est possible. À chacun donc de la tenter – en signant l'appel – pour faire appel à l'Autre à son tour, pour faire appel à l'Autre en son nom.

**APPEL**
**DES PSYCHANALYSTES**

***CONTRE***
***MARINE LE PEN***
***ET LE PARTI DE LA HAINE***

[1] Worms Fr., *Les maladies chroniques de la démocratie*, Declée de Brouwer, 2017.
[2] Cf. Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 23-84.
[3] Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Seuil, 1986, p. 167.
[4] Traverso E., *Les nouveaux visages du fascisme*, Textuel, p, 74, cité par F. Worms, *Les maladies chroniques de la démocratie*, *op.cit*., p. 116.
[5] Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, Seuil, 2004, p. 147.

# Pourquoi il est important que Marine Le Pen ne soit pas élue

## par Claudia Iddan

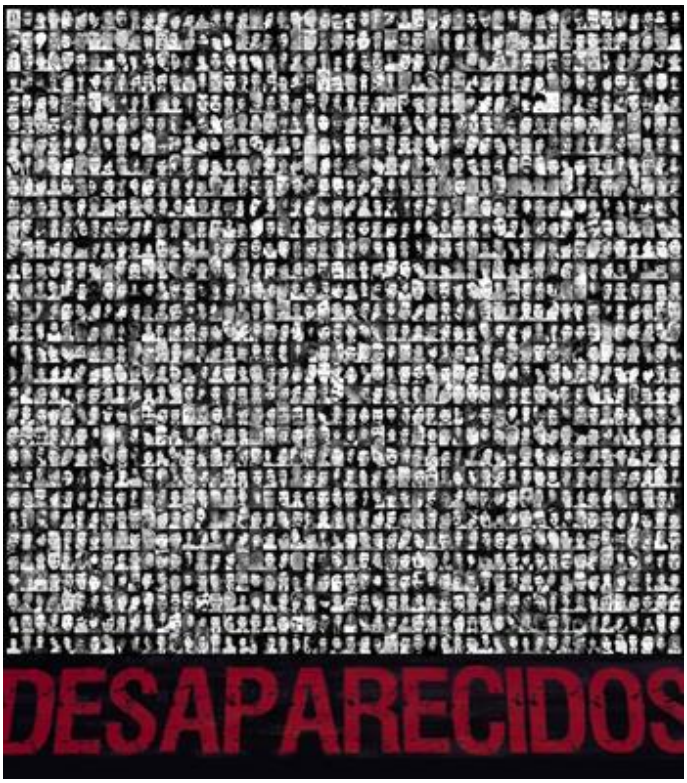
Pourquoi est-il important que Marine Le Pen ne soit pas élue ? Il s'agit là d'une très bonne question, d'autant plus que je ne suis pas française. Il faut souligner que ce que M$^{me}$ Le Pen dit haut et fort fait résonner chez moi des échos du passé, les voix d'un discours qui impose la terreur afin de conquérir un pouvoir absolu. L'ombre d'un passé lointain et d'un autre plus proche se fait plus présente dans notre vie. Ce sont les voix du nationalisme, du racisme, du fascisme, de l'obscurantisme : les *Dieux obscurs* !

L'Argentine, ce pays où je suis née, avait accueilli mes parents et ma sœur ; là-bas ils avaient trouvé un endroit pour vivre après la grande catastrophe de la guerre. Hélas, ce beau pays où j'ai fait mes études et qui a éveillé en moi le désir pour la psychanalyse m'a fait connaître ce qu'est un régime obscur et totalitariste, ce qu'est la persécution

quand on a des idées différentes et la place de la discrimination religieuse, sociale et idéologique. On connaît le destin tragique et cruel des « *desaparecidos* » et l'abominable rôle de la police et de l'armée dans la disparition, la torture et l'assassinat de citoyens.

Lors de mes premiers temps en Israël, le moindre petit bruit dans la rue suscitait en moi l'état d'alerte, de même que toute rencontre fortuite avec la police dont je me méfiais. Il y a déjà quarante ans que j'habite ce pays, à Jérusalem, par choix, et bien qu'il s'agisse d'une démocratie, le risque d'ascension de l'extrême droite associé au fondamentalisme religieux est toujours présent.

On peut se retrouver très rapidement dépossédé de tous ses droits civils, de toute liberté au nom de lois populistes qui sont censées protéger les citoyens et qui instillent la haine face à autrui. Les droits civils de tout être humain représentent sa subjectivité. Un discours de pur semblant, qui essaye de s'imposer au moyen de la discrimination, vise à effacer la singularité de tout être humain. C'est un type de négationnisme, oui, c'est bien à cause de cela qu'il m'importe que Mme Le Pen ne soit pas élue en France ni d'autres dames ou messieurs Le Pen qu'il pourrait y avoir partout.




*Article d'abord paru dans PIPOL 8 News du 26 mars 2017, en préparation du 4e congrès européen de psychanalyse sur « La clinique hors les normes » à Bruxelles les 1er et 2 juillet 2017.*

# Lacan Quotidien

**publié par navarin éditeur**

**INFORME ET REFLÈTE** *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

▪**Erreur ! La référence de lien hypertexte est incorrecte.** ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• ***À l'attention des auteurs***

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr )** ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

**Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •**

•***À l'attention des auteurs & éditeurs***

**Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris**